

## Un tableau de Sion exposé au Salon de Paris en 1810

par  
Albert de WOLFF

Lorsque M. Fleuriot de Langle, conservateur de la Bibliothèque Marmottan, à Paris <sup>1</sup>, et célèbre historien de l'Empire, vint visiter Valère, il nous signala que ses collections possédaient dans leur inventaire un tableau de Sion. Il voulut bien nous envoyer une photographie de cette œuvre française qui nous intéresse à plus d'un titre, et c'est grâce à son amabilité que nous pouvons la publier aujourd'hui.

Cette huile sur toile, de 90 centimètres de hauteur sur 1,06 m de longueur, est signée T. T. (Théodore Turpin) et porte le numéro 122 du « Guide analytique de la Bibliothèque Marmottan » : *Vue de la ville de Sion dans le Valais 1806 ; l'œuvre fut exposée au Salon de 1810 sous le N° 189 avec ce titre : « Vue de Suisse, Valaid » (sic)* <sup>2</sup>.

La ville aux trois châteaux, comme en 1548 déjà l'appelait Stumpf <sup>3</sup>, est prise depuis le chemin de Pellier qui descend des coteaux de Savièse. Le paysage montre une cité encore très entourée de verdure, ce qui était exact en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle où beaucoup d'ormeaux et de chênes ombrageaient les alentours de la capitale du Valais, spécialement vers les moulins, et au nord au-delà des remparts. L'artiste a représenté les trois principaux

<sup>1</sup> La Bibliothèque Marmottan est située au 19 de la rue Salomon-Reinach à Boulogne-sur-Seine. Elle a été donnée à l'Institut de France par Paul Marmottan (1856-1932), historien des Bonapartes et grand collectionneur de l'époque napoléonienne.

<sup>2</sup> Aimable communication de M. Fleuriot de Langle qui a établi ce guide en 1938.

<sup>3</sup> Johannes Stumpf, *Gemeiner Loblicher Eydgenoschaft Stetten, Landen, etc.*, chez Froschauer, 1548.

monuments de Sion, se détachant sur les monts enneigés de la Maya et du Sasseneire. A droite, la tour du Vidomnat, sans son toit, puis la Majorie avec ses nombreuses dépendances encore visibles : quoique cette toile ait été peinte dix-huit ans après l'incendie qui ravagea la cité en 1788, bien des murs sont encore debout. Le système de défense du château épiscopal mène sans discontinuité jusqu'à la Tour des chiens ; on voit très bien au départ de cette enceinte un demi-arc ouvert qui devait, comme une bretèche, servir de fenêtre de défense au-dessus de la porte dite « le trou du château »<sup>4</sup>.

L'artiste s'est attaché à représenter fidèlement les monuments si l'on en juge par l'église de Valère, dont les deux fenêtres romanes de la face nord du clocher et les trois créneaux servant d'abat-son sont exactement reproduits. De plus, nous pouvons encore réaliser qu'il y a cent cinquante ans, tous les bâtiments annexes du chapitre de Valère, les maisons des chanoines et le séminaire étaient encore intacts.

Plus à gauche, la ruine de Tourbillon est celle qui a le moins changé, à part les grandes façades surplombant le vide au nord qui se sont écroulées depuis.

Au pied du château, pour la ville elle-même, l'artiste a peint des éléments architecturaux certainement existants, disséminés dans un premier plan de beaux arbres à feuilles caduques : au sommet du Grand-Pont les maisons à tourelles, le clocheton de l'hôtel de ville, la chapelle Saint-Georges et, tout à gauche, le toit de la tour de l'ancienne maison de « Tivoli », autrefois à la famille de Torrenté, puis aux Beeger<sup>5</sup>. A peu près au centre, le peintre a représenté un document extrêmement intéressant pour l'histoire de la cité, une des tours semi-circulaires qui servaient de défense dans les remparts de la ville.

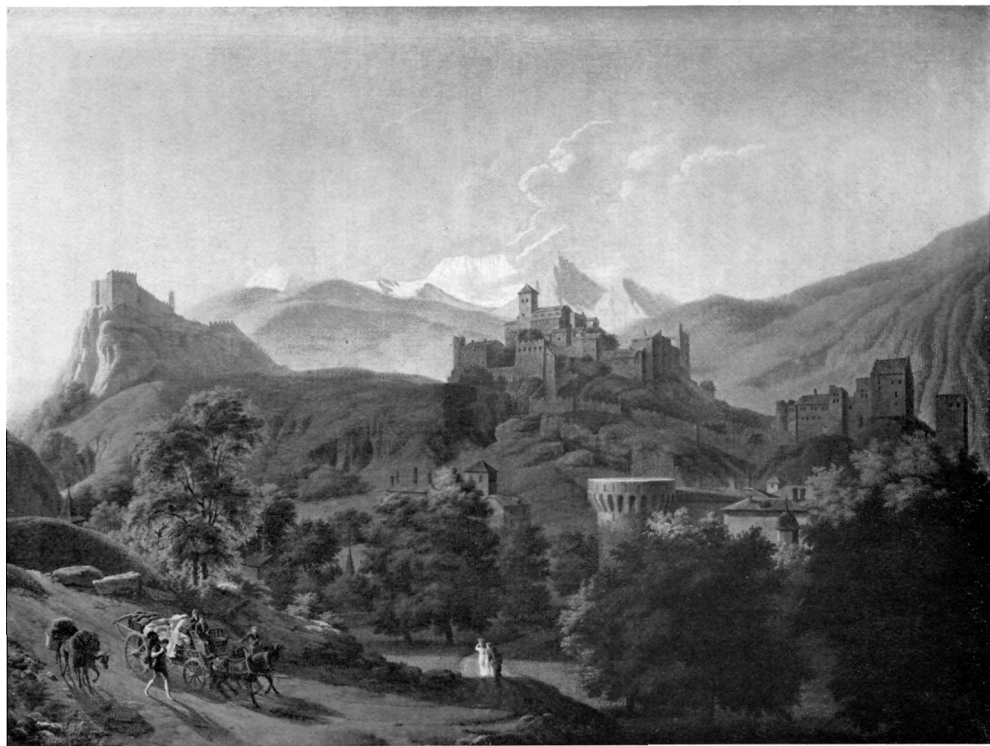
Sans compter les cinq portes proprement dites<sup>6</sup> : de Conthey, de Loèche, de Savièse<sup>7</sup>, du Rhône et la Porte-Neuve, la tour des Sorciers avec son toit en poivrière qui fortifiait l'angle nord-ouest, et la tour du Scex, liée aux rochers de Valère qui sont les deux seules encore existantes, la cité comprenait trois tours semi-circulaires qui, à l'ouest, étayaient les remparts sur leur plus grande longueur. Deux de ces fortifications étaient construites

<sup>4</sup> Voir *Vallesia*, t. I, 1946, p. 83, note 10.

<sup>5</sup> La maison appelée « Tivoli » qui datait du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, située au-dessus de la chapelle Saint-Georges, a été démolie en 1962 ; les relevés ont été exécutés.

<sup>6</sup> Le plan a été donné par M. Louis Blondel, *Les origines de Sion et son développement urbain au cours des siècles*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, p. 43.

<sup>7</sup> La porte de Savièse a été démolie la dernière. Il existe un relevé complet : *Plan géométrique de la Tour dite de Savièse*, levé le 7 septembre 1850, par Eugène de Riedmatten, aux Archives cantonales, fonds ABS, tir. 99, No 3.



Sion, par Turpin de Crissé, 1810

entre la tour des Sorciers et la porte de Conthey appelée aussi de France, et la troisième, entre la porte de Conthey et la Porte-Neuve<sup>8</sup>.

L'artiste a représenté avec exactitude une de ces tours avec ses mâchicoulis, ses meurtrières sous un couronnement plat, mais il l'a placée d'une manière fantaisiste dans la composition de son paysage. Nous pouvons penser que Turpin de Crissé a exécuté ou terminé cette toile dans son atelier parisien, sur des ébauches et croquis faits sur place. Cela était d'ailleurs la coutume ; effectivement, ce n'est qu'à partir de Corot que les artistes se sont mis à peindre des paysages définitifs, dans la nature.

Sur le chemin de Pellier, l'auteur a animé son œuvre en peignant un char valaisan, aux roues arrière plus hautes que celles de devant, tiré par deux chevaux, dont celui de droite est monté. A côté du char, un berger, chargé d'un balluchon sur ses épaules, précède une vache bâlée. Plus loin, trois personnages descendent vers la ville, une élégante en longue robe claire porte à l'antique un panier sur sa tête, et le trio donne une petite note classique à l'ensemble de cette œuvre qui est encore très XVIII<sup>e</sup>, plutôt qu'à l'aube du siècle de David !

L'auteur de cette toile, Lancelot Turpin de Crissé, né à Paris en 1782, était le fils du marquis de Crissé, peintre militaire amateur « qui avait cultivé les arts avec succès et donné à son fils les premières leçons de dessin »<sup>9</sup>.

Protégé par Choiseul-Gouffier, le célèbre collectionneur du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, celui-ci l'encouragea par des achats de tableaux, et lui offrit un voyage en Italie à travers la Suisse. C'est probablement lors de ce premier voyage dans notre pays, en 1806, immédiatement après l'ouverture de la route du Simplon par Napoléon, que Turpin exécuta le tableau de Sion que nous reproduisons. Tout le premier plan de cette toile est encore très influencé par l'œuvre de Claude Gelée dit le Lorrain. Il est permis de penser que l'artiste, durant son séjour à Rome, a été saisi par le talent du Lorrain, en qui d'ailleurs il trouve des concordances. Il a peut-être vu, dans la célèbre galerie du palais Doria-Panphili<sup>11</sup>, les œuvres importantes du grand paysagiste français

<sup>8</sup> Voir aussi le célèbre *Lavis de la Bourgeoisie de Sion* exécuté entre 1780 et 1786, à la salle du Conseil bourgeoisial.

<sup>9</sup> E. Benezit, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, nouv. éd., t. VIII, 1955, p. 411.

<sup>10</sup> Marie-Gabriel-Auguste de Choiseul-Beaupré, dit Choiseul-Gouffier (1752-1817), membre de l'Académie en 1778 ; l'abbé Barthélemy lui avait inspiré le goût des choses de l'antiquité. Ambassadeur à Constantinople en 1784, membre de l'Institut de France en 1815. Voir *Dictionnaire de Biographie française*, Paris, t. 8, 1956, col. 1199-1200.

<sup>11</sup> La Galerie Doria, à Rome, dans le palais Doria-Panphili, reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle ; la collection fut réunie principalement sous donna Olympia Maldacchini, belle-sœur du pape Innocent X.

et spécialement le beau « Paysage avec un moulin », qui a influencé tant de peintres classiques.

De retour en France, Turpin de Crissé expose quatre années plus tard cette toile du Valais, au Salon de 1810. Le département du Simplon joue alors un rôle en vue sur la carte politique de l'Empire, et fait extraordinaire pour l'époque, la fameuse route d'Italie, percée dans les Alpes, attire de plus en plus les voyageurs et les curieux...

L'impératrice Joséphine protège le jeune artiste âgé de vingt-huit ans. Après le divorce de l'empereur, Turpin reste fidèle à son égérie, et continue à faire partie de sa maison. C'est en cette qualité qu'en juillet 1812, il accompagne l'impératrice dans son voyage en Suisse, dont l'objectif est Milan, pour aller retrouver son fils le prince Eugène de Beauharnais.

Dans cette revue des *Annales Valaisannes*<sup>12</sup>, M<sup>lle</sup> Jeanne Cretton a écrit la très intéressante relation de ce passage à travers le Valais, voyage non exclu de péripéties, mais qui ajoutèrent des sensations à ces âmes déjà romantiques, et à ces amateurs d'art ! C'est avec un plaisir certain que Turpin dut se retrouver dans ce pays dont il avait déjà remarqué, quatre années plus tôt, toute la grandeur et la beauté sauvage. Il revient cette fois, dans l'accomplissement d'une charge, peintre officiel de l'épouse délaissée du maître de l'Europe, et dont la suite de berlines est, malgré l'incognito du voyage, annoncée de cités en capitales.

Grâce, peut-être, aux encombrements de la route<sup>13</sup>, l'artiste exécute de nombreux croquis. Un album qui contient trente-deux sépias relatant ce voyage fait encore partie des collections de la Malmaison<sup>14</sup>.

En 1816, l'Institut reçoit Turpin de Crissé comme membre libre, puis en 1824, il est nommé inspecteur des Beaux-Arts. A sa mort, survenue en 1859, il est enseveli au Père-Lachaise, après avoir légué au musée d'Angers, sa patrie, une remarquable collection d'objets d'art et d'antiquités<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> Jeanne Cretton, *Le Passage en Valais de l'impératrice Joséphine*, dans *Annales Valaisannes*, 1953, p. 362, où « MM. de Turpin et de Pourtalès » sont effectivement cités comme membres de la suite de Joséphine.

<sup>13</sup> Jeanne Cretton, *op. cit.*, pp. 364-365.

<sup>14</sup> Aimable communication de M. Fleuriot de Langle.

<sup>15</sup> Benezit, *op. cit.*, p. 411.